

Vu d'un chat

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite.

De suite, ce furent les yeux du félin qui intriguèrent notre homme. Des yeux étranges qui le fixaient sans broncher. Mais il y avait autre chose de plus inquiétant. Soudain, le vieil homme tressaillit en observant le chat plus intensément. La tête de celui-ci lui rappelait bizarrement quelqu'un. Oui, je dis bien quelqu'un ! Et ce quelqu'un avait un nom. C'était François, son fils, décédé dans un accident de voiture il y a quatre ans en compagnie de sa femme Martine. Le marin croyait devenir fou, avoir une hallucination. Il n'en était pourtant qu'à sa deuxième bière. Et ce chat qui continuait à le dévisager de ses prunelles vertes. D'un revers de la main, il fit mine de chasser le matou qui déguerpit aussitôt mais c'était surtout pour effacer cette image bouleversante qui avait surgi devant ses yeux.

Notre homme resta un long moment prostré sur la chaise du bistrot, incapable de prononcer un mot, se répétant à plusieurs reprises que ce n'était pas possible, qu'un simple chat ne pouvait à lui seul raviver le souvenir de son fils disparu tragiquement.

Il vida d'un trait le reste de son verre et en recommanda aussitôt un troisième. Dissimulé derrière la poubelle, l'animal était toujours là qui l'épiait tranquillement. Un sourire énigmatique le faisait ressembler au gros matou fantôme du pays merveilleux d'Alice.

Mais laissez-moi vous raconter l'histoire dès le début. Ou plutôt, non, c'est un chat qui va vous la narrer, certainement bien mieux que moi. Eh oui, quand on franchit la frontière entre la réalité et le rêve, tout devient possible. Les animaux parlent et les hommes les écoutent. Alors, écoutons !

* * *

Permettez-moi tout d'abord de vous mettre en garde contre certaines idées reçues. A toutes celles et ceux qui pensent que les chats sont de sympathiques petits félins qui ne songent qu'à bouffer, dormir et niquer, je tiens à les rassurer de suite, c'est tout à fait vrai. Par contre, certains d'entre eux comme moi (c'est le meilleur exemple que j'aie trouvé) possèdent ce que je serais tenté d'appeler une « pièce en plus » sur l'échiquier de leur petite boîte crânienne qui leur permet de voir d'une toute autre façon les évènements qui se déroulent autour d'eux.

Cette histoire débuta lorsque ma mère (qui ne l'était pas encore à l'époque) en se baladant nonchalamment parmi la lande et les ronciers, se retrouva dans un champ fraîchement charrué. Après avoir escaladé un muret en pierres sèches, elle se dirigea vers une belle maison blanche ouverte au sud par trois grandes baies vitrées. C'est elle qui m'a raconté tout cela quelques jours après ma naissance.

En approchant de la villa, elle vit deux humains en sortir par l'une des ouvertures précitées. Bien évidemment, elle ne le savait pas mais moi, j'avais déjà deviné grâce à la petite pièce de mon échiquier (sans doute plus proche du fou que de la tour) qu'il s'agissait de François et Martine. Mais, pour la suite de mon récit, je les appellerai ELLE et LUI.

Ils venaient sans doute de quitter la table après le déjeuner car, en voyant ma mère se diriger vers eux, ils lui jetèrent quelques déchets de leur récent repas. Étant peu farouche, celle-ci se laissa volontiers caresser par ELLE, d'autant plus que les restes si gentiment offerts étaient de premier choix, du moins pour un chat (du gras de viande se souvint-elle). LUI, par contre, ne fit guère attention à la scène. Peu de temps après, ils partirent tous les deux dans leur voiture pour ne rentrer que le soir.

Ma mère pensa que, pour une première prise de contact, c'était tout à fait convenable. Ces deux-là avaient l'air de fort bonne compagnie, le couvert était correct et le gîte, pour l'instant, restait à découvrir. L'expérience mérite d'être renouvelée dès demain, pensa-t-elle. C'est ainsi que le lendemain et bien d'autres jours après, ma chère maman se pointa régulièrement aux heures des repas, le midi et le soir, pour récolter les reliefs du menu du jour.

Ma mère aimait bien sûr, comme tous les chats, vadrouiller la nuit pour chasser les mulots ou les jeunes lapins qui abondaient aux alentours. Comme ils ne la laissaient pas rentrer dans la maison, elle passait ses après-midi à se prélasser sur la terrasse ou à faire sa toilette.

Ah ! La toilette ! Une des principales activités des chats. Ce que ces abrutis de chiens sont totalement incapables d'assumer. Il faut régulièrement les envoyer dans des salons spécialisés d'où ils sortent bien souvent avec des allures ridicules et où leurs maîtres dépensent des sommes folles.

Ma petite maman, elle, s'en foutait royalement. Il faisait beau, l'été approchait et lorsque, certains jours, la pluie faisait malgré tout une apparition, elle pouvait s'installer dans une cabane adossée à la maison et où elle avait déniché une vieille caisse en bois garnie dans le fond d'une couverture mitée mais tout à fait confortable. Après le couvert, elle avait donc reçu le gîte et se trouvait parfaitement bien à cette nouvelle adresse.

Ma mère ne m'a jamais dit, par contre, d'où elle venait avant de débarquer chez ELLE et LUI. Curieusement, je ne lui ai jamais demandé non plus. Eh oui, les chats ont leur pudeur. Elle s'installa donc dans son nouveau « Trois Étoiles » et les premières semaines passèrent fort paisiblement. Bien entendu, sa présence régulière attira assez vite (lorsque madame était dans de bonnes dispositions) quelques matous libidineux et l'un d'eux fut mon père. Et ce n'est que là qu'ELLE et LUI se rendirent compte que ma mère était une femelle. Pour eux, un chat était forcément un mâle. Et par je ne sais quel délire imaginatif, ils appelèrent donc ma mère ... HENRI (hum !). Quand il comprirent leur erreur, il fallut bien entendu rectifier le tir et ma pauvre maman, après de mûres réflexions et grâce à une inspiration sans limites devint... HENRIETTE !

En écoutant cela, j'étais mort de rire mais je perdis d'un seul coup le sens de l'humour quand j'appris comment ils m'avaient prénommé. Il y avait dans la portée qui me vit naître mon frère et ma sœur. Celle-ci fut appelée CECILE par ELLE et mon frangin et moi devinrent IGOR et BORIS où l'inverse, je ne sais plus, et cela suite à l'intervention d'un de leurs rejetons. Ils avaient en effet eu, eux aussi, deux couvées d'un mâle chacune. Mais j'en reparlerai un peu plus loin.

Cette fois, suite à leur première expérience, malheureuse certes, mais tout à fait enrichissante, ils avaient réussi à identifier les garçons et les filles (pardon, les mâles et les femelles). Les semaines et les mois passèrent et le cheptel se multiplia assez rapidement. Au plus fort de l'explosion démographique, nous nous retrouvâmes ainsi quatorze frères, demi-sœurs, oncles, cousins à déambuler un peu partout autour de la maison.

Il est vrai que nous les chats, on se pose beaucoup moins de questions quant aux notions de relations familiales. ELLE et LUI étaient en train de devenir fous. C'est alors qu'ils commencèrent à se débarrasser des plus jeunes d'entre nous. Je préfère ne pas vous raconter comment certaines ou certains furent exterminés, le mot n'est pas trop fort. Ce fut vraiment horrible dans certains cas et le souvenir est encore trop vivace dans une petite tête comme la mienne. Ce fut véritablement la Saint-Barthélémy de la gent féline.

Entre temps, ma petite sœur Cécile et mon grand frère Boris (où Igor je ne sais pas vraiment qui était qui !) disparurent sans qu'on sache ce qui leur était arrivé. Cécile était mignonne et craquante à souhait avec son poil noir et blanc. Son museau était blanc avec une petite tache noire sur le côté. Je lui ai d'ailleurs fait comprendre à plusieurs reprises et aux périodes propices combien elle me faisait craquer. Bien entendu, dans ces conditions, notre famille diminuait d'un côté et se repeuplait de l'autre.

En désespoir de cause, ils firent appel à une société qui capturait chez les particuliers, au moyen de cages piégées, les chats trop envahissants et venait tous les jours, s'il le fallait, récupérer les malchanceux. Un jour, je fus un de ceux-là. C'est normal car j'étais encore jeune, naïf et sans expérience. Il y avait au fond de la cage des restes de poissons. Sans me poser de questions superflues, je me précipitai vers l'appât tout en entendant un CLAC sec derrière moi. En voyant que toute fuite était impossible, je n'avais soudain plus faim du tout. Je me mis à tourner sur moi-même, totalement paniqué. Et là, il s'est passé quelque chose que je n'ai pas compris de suite. C'est en effet LUI qui est venu me libérer de ma prison grillagée. Trop effrayé sans doute pour imaginer ce qui m'arrivait, je m'étais mis moi-même en position d'échec et mat.

J'ai appris plus tard qu'ils consentaient à ne garder qu'un seul d'entre nous, c'est à dire moi. Je ne représentais aucun danger de prolifération de la race car on a rarement vu des matous ramener leur progéniture chez leur maître. C'est surtout notre chère maman qu'ils voulaient capturer. C'était elle la seule et unique responsable de ce déferlement incontrôlé. Elle était certainement douce et cajoleuse mais elle détestait que qui que ce soit la prenne dans les bras. Alors ... !

Le lendemain, lorsque le piège fut à nouveau en place, elle se dirigea vers lui mais resta bien prudemment à l'entrée tout en reniflant les croquettes pour chat (son menu préféré) disposées tout au fond. Ensuite, je la vis s'écarter tranquillement tout en me jetant un coup d'œil malicieux qui voulait dire : - « Tu vois, petit, c'est pas à moi qu'on la fait celle-là ! » Nom de Dieu, la vieille,

elle était loin d'être con quand même !

Depuis quelques jours, les deux humains m'avaient rebaptisé LILY, sans raison apparente, si ce n'est la disparition de mon frère et de ma sœur. Je suppose que eux aussi ne savaient plus vraiment lequel de nous deux était Boris ou Igor. Lorsqu'ils m'appelaient par ce nouveau patronyme stupide et un tant soit peu efféminé, je faisais semblant de leur répondre en miaulant pour leur faire croire que je comprenais leur langue et ils souriaient comme des parents qui découvrent la première dent de leur bébé.

Je vous disais tout à l'heure que ELLE et LUI avaient eu également deux jeunes mâles mais à six ans d'intervalle. Décidément, les humains se compliquent inutilement la vie en attendant si longtemps entre deux portées. Leurs femelles seraient-elles moins souvent « propices » que les nôtres ? Encore un mystère de la nature comme disait maman Henriette.

L'aîné de leurs fils (ils appellent ça ainsi) avait déjà quitté le nid depuis quelques années et avait trouvé une femelle. Ensemble, ils avaient eu deux adorables chatons. Je sais, on dit des enfants mais c'est plus fort que moi. Par contre, le plus jeune était encore assez souvent dans la grande maison blanche. Dès le début, j'ai senti qu'il ne nous aimait pas, Henriette et moi. J'avais vu ça dans ses yeux et le regard d'un chat ne se trompe jamais. Sa récréation infantile consistait, lorsque j'étais sur la terrasse occupé à somnoler ou à faire ma toilette, à ouvrir brusquement la baie vitrée de la cuisine et à me hurler dessus comme un dingue : - « Encore en train de te lécher les couilles, salopard ! » Bien sûr, je détalais à toutes pattes et je courais me cacher derrière un grand cyprès à droite de la maison. De là, je pouvais l'observer avec son sourire satisfait de celui qui vient de jouer un bon tour à un pote. Si je m'enfuyais à chaque fois, c'était pour ne pas lui gâcher son plaisir enfantin. Et puis, on ne le voyait plus pendant un temps indéfini. Je croyais que lui aussi avait trouvé une femelle (une fiancée selon leur expression) mais soudain, le voilà qui réapparaissait et le petit jeu recommençait et je refaisais semblant. Ma petite maman n'aimait pas trop cela non plus mais elle s'habitua plus rapidement que moi à cet escogriffe mal léché (tiens, c'est bien une tournure de chat, ça !).

Depuis peu, une nouvelle folie semble le réjouir plus que tout le reste. Il me lance des petits pétards qui éclatent sur les dalles du trottoir. C'est peu bruyant, certes, mais je déteste cela et quand je décampe, cette fois, c'est pour de vrai. Même LUI s'y est mis à ce petit divertissement. A son âge (quel âge, au fait ?) ça ne fait quand même pas très sérieux.

Maman Henriette a fini par en avoir assez car elle a disparu du jour au lendemain, sans dire où elle allait. Elle aurait pu au moins me laisser un mot d'explication. Me voilà donc tout seul à présent. Je viens moins souvent à la grande maison blanche depuis le coup des pétards. Je me suis remis à chasser car on n'efface pas l'instinct comme ça, d'un coup de gomme. Cela dit, chez ELLE et LUI, quand je me pointe de temps en temps, il y a toujours quelques bons restes pour moi. Pour l'instant, c'est calme car l'excité n'est pas là mais il peut revenir à tout moment et par conséquent, je préfère garder mes distances. Un chat ne peut pas faire semblant éternellement. Il n'est pas fait pour ça. Un chat est fait pour bouffer, dormir et niquer, nom de Dieu ! Mais un chat qui pense, raisonne, réfléchit, c'est pas tout à fait normal non plus. Oui, je sais, l'échiquier en folie, encore lui. Tout ça, c'est du pipeau. Pourquoi pas un chat qui parle ! LUI, il a fini par se lasser des pétards. Honnêtement, vous conviendrez avec moi que les humains s'amusent vraiment avec peu de choses. En dernier lieu, il les jetait sur les merles ou les moineaux pour terminer la boîte, disait-il. ELLE est plus gentille avec moi. Ma petite maman les aimait bien tous les deux. Je me souviens qu'elle me disait avoir vu tout de suite de la gentillesse dans leurs yeux. (Eh oui, le regard d'un chat ...) Je lui fis néanmoins remarquer que c'était oublier un peu rapidement l'époque des « quatorze » et la croisade exterminatrice. Mais elle préférait ne rien répondre et s'éloignait lentement.

Je me demande parfois si maman Henriette est morte ou si elle a trouvé un autre gîte de la même manière qu'elle avait déniché celui-ci. Est-ce-que les chats peuvent se réincarner ? Récemment, dans un rêve, je mourais et je me réincarnais en homme. Je m'amusais à faire chier une bande de chats en leur hurlant dessus. (Ca vous rappelle quelque chose, non ?) Ils s'éparpillaient dans tous les sens en me faisant des bras (ou des pattes) d'honneur et en me traitant de sale con. Parmi eux, ma petite sœur Cécile était là, toujours aussi mignonne. Mon grand frère Igor (ou Boris) faisait partie du groupe lui aussi. Aucun d'eux ne m'avait reconnu bien sûr et moi, je voulais leur crier qui j'étais. Ils ne m'entendaient pas car aucun son ne sortait de ma bouche quand soudain, je m'aperçus que je miaulais. Eh oui ! Je miaulais. Un gars qui miaule, on ne voit ça que chez les fous ou dans les dessins animés. Pourtant, c'était bien ce qui m'arrivait. Mais surtout, je me rendis compte que je ne rêvais plus, que j'étais bel et bien réveillé et que j'étais de nouveau le bon petit matou que vous connaissez. Je me trouvais toujours parmi les chats que je pourchassais quelques instants auparavant mais cette fois, j'étais avec eux, du même bord. Curieusement, je ne voyais plus personne nous courir après. Mon frère et ma sœur me reconnurent aussitôt et se dirigèrent vers moi en me parlant mais ils étaient encore trop loin et je n'entendais pas. Arrivés à bonne distance, nous pûmes enfin nous comprendre, en parlant chat bien sûr.

- « Où étiez-vous tous les deux »? leur demandai-je « Je n'espérais vraiment plus vous retrouver un jour ».
- « On a voulu changer d'air, dans le calme ». répondit Cécile. « On était trop nombreux à un certain moment, ça devenait invivable. Quatorze, tu te rends compte »?
- « Avez-vous des nouvelles de notre petite mère Henriette, par hasard » ? demandai-je à nouveau.
- « Eh non ! Répondit Igor (ou Boris). Elle n'était plus de première jeunesse non plus. On peut éventuellement admettre que les chats se mettent tout à coup à parler mais ils n'ont quand même pas encore acquis l'immortalité ».

Soudain, je me mis à repenser à mon rêve et à ma réincarnation en humain. Quelque chose m'intriguait malgré tout, m'effrayait presque. Deux ou trois jours plus tard, par je ne sais quel procédé de transmission intello-psycho-neuro-logique où les pièces d'ébène virevoltaient aux quatre coins de mon échiquier en ébullition, j'appris en effet que ELLE et LUI avaient eu un accident mortel en voiture. Effectivement, celle-ci ne revint plus, la cour resta vide et la maison aussi. Plus rien ne bougeait à l'intérieur.

Je jetai un regard vers mes deux frère et sœur. Depuis nos retrouvailles, nous avions décidé de ne plus nous quitter. Mais plus j'y pensais, plus je me disais qu'il était impossible qu'un tel phénomène ait pu se produire. J'avais toujours les images de mon rêve bien présentes devant les yeux et je ne pouvais me résoudre à admettre que c'était arrivé.

ELLE et LUI étaient donc devenus eux !

François et Martine, ... deux chats !

Nous décidâmes tous les trois que plus rien ne nous retenait ici dorénavant et que nous devions aller voir ailleurs pour trouver un autre refuge, d'autres amis, d'autres dingues peut-être.

Il m'arrive encore de temps à autre de venir rôder autour de la grande maison blanche en pensant à tous ces souvenirs pas si lointains, après tout : Maman Henriette, les quatorze, l'épuration, l'excité aux pétards Tout est désespérément vide et silencieux, à présent. Je suis resté un long moment allongé sur les dalles, comme avant. A chaque instant, je m'attendais à voir la baie vitrée s'ouvrir brusquement pour libérer le fou ou, plus doucement, et la voir, ELLE, apparaître avec quelques déchets de viande dans la main. Mais rien ne se passa et en voyant une grive sautiller dans l'herbe, je me remis à miauler, comme avant.

* * *